A l'ouest, il y avait aussi comme un incendie sur la mer, mais c'était seulement le reflet du soleil. Mondo restait immobile et il sentait les petites flammes des reflets qui dansaient sur ses paupières, puis il conti- nuait son chemin, en sautant sur les brise-lames.

Mondo connaissait bien tous les blocs de ciment, ils avaient l'air de gros animaux endormis, à moitié dans l'eau, en train de chauffer leurs dos larges au soleil. Ils portaient de drôles de signes gravés sur leurs dos, des taches brunes, rouges, des coquillages incrustés dans le ciment. A la base des brise-lames, là où la mer battait,

le goémon vert faisait un tapis, et il y avait des populations de mollusques aux coquilles blanches. Mondo connaissait surtout un bloc de ciment, presque au bout de la digue. C'était là qu'il allait toujours s'asseoir, et c'était lui qu'il préférait. C'était un bloc un peu incliné, mais pas trop, et son ciment était usé, très

doux. Mondo s'installait sur lui, il s'asseyait en tail- leur, et il lui parlait un peu, à voix basse, pour lui dire bonjour. Quelquefois il lui racontait même des histoi- res pour le distraire, parce qu'il devait sûrement s'ennuyer un peu, à rester là tout le temps, sans pouvoir partir. Alors il lui parlait de voyages, de bateaux et de mer, bien sûr, et puis de ces grands

cétacés qui dérivent lentement d'un pôle à l'autre. Le brise-lames ne disait rien, ne bougeait pas, mais il aimait bien les histoires que lui racontait Mondo. C'était sûrement pour ça qu'il était si doux.

Mondo restait longtemps assis sur son brise-lames, à regarder les étincelles sur la mer et à écouter le bruit des vagues. Quand le soleil était plus chaud, vers la fin de l'après-midi, il s'allongeait en chien de fusil, la joue contre le ciment tiède, et il dormait un peu.

C'est un de ces après-midi-là qu'il avait fait la connaissance de Giordan le Pêcheur. Mondo avait entendu à travers le ciment le bruit de pas de quel- qu'un qui marchait sur les brise-lames. Il s'était redressé, prêt à aller se cacher, mais il avait vu cet homme d'une cinquantaine d'années qui portait une longue gaule sur son épaule, et il n'avait pas eu peur de lui. L'homme était venu jusqu'à la dalle voisine et il avait fait un petit signe amical avec la main.

« Qu'est-ce que tu fais là ?»

Il s'était installé sur le brise-lames, et il avait sorti de son sac de toile cirée toutes sortes de fils et d'hame- çons. Quand il avait commencé à pêcher, Mondo était venu à côté de lui, sur le brise-lames, et il avait regardé le pêcheur préparer les hameçons. Le pêcheur lui montrait comment on appâte, puis comment on lance, lentement d'abord, et de plus en plus fort à mesure que la ligne se dévide. Il avait prêté sa gaule à Mondo, pour qu'il apprenne à tourner le moulinet d'un geste continu, en balançant un peu la gaule de gauche à droite.

Mondo aimait bien Giordan le Pêcheur, parce qu'il ne lui avait jamais rien demandé. Il avait un visage rougi par le soleil, marqué de rides profondes, et deux petits yeux d'un vert intense qui surprenaient.

Il pêchait longtemps sur le brise-lames, jusqu'à ce que le soleil soit tout près de l'horizon. Giordan ne parlait pas beaucoup, sans doute pour ne pas faire peur aux poissons, mais il riait chaque fois qu'il ramenait une prise. Il décrochait la mâchoire du poisson avec des gestes nets et précis, et il mettait sa capture dans le sac en toile cirée. De temps en temps, Mondo allait chercher pour lui des crabes gris pour appâter sa ligne. Il descendait au pied des brise-lames, et il guettait entre les touffes d'algues. Quand la vague se retirait,

20 *Mondo*

les petits crabes gris sortaient, et Mondo les attrapait à la main. Giordan le Pêcheur les brisait sur la dalle de ciment et les découpait avec un petit canif rouillé.

Un jour, pas très loin en mer, ils avaient vu un grand cargo noir qui glissait sans bruit.

« Comment s'appelle-t-il ? *\** demandait Mondo.

Giordan le Pêcheur mettait sa main en visière et plissait ses yeux.

« *Erythrea »,* disait-il ; puis il s'étonnait un peu : « Tu n'as pas de bons yeux. » « Ce n'est pas cela », disait Mondo. « Je ne sais pas

lire. » « Ah bon ? » disait Giordan. Ils regardaient longuement le cargo qui passait. « Qu'est-ce que ça veut dire, le nom du bateau ? »

demandait Mondo. « Erythrea? C'est un nom de pays, sur la côte

d'Afrique, sur la mer Rouge. » « C'est un joli nom *»,* disait Mondo. « Ça doit être un

beau pays. » Mondo réfléchissait un instant. « Et la mer là-bas s'appelle la mer Rouge ? *»* Giordan le Pêcheur riait : « Tu crois que là-bas la mer est vraiment rouge ? *»* « Je ne sais pas », disait Mondo. « Quand le soleil se couche, la mer devient rouge,

c'est vrai. Mais elle s'appelle comme ça à cause des hommes qui vivaient là autrefois. »

Mondo regardait le cargo qui s'éloignait. « II va sûrement là-bas, vers l'Afrique. » « C'est loin *»,* disait Giordan le Pêcheur. « II fait très

chaud là-bas, il y a beaucoup de soleil et la côte est comme le désert. »

« II y a des palmiers ? » « Oui, et des plages de sable très longues. Dans la